

CD, compte rendu. Emil Gilels : récital de Seattle 1964 (1 cd Deutsche Grammophon)

CD, compte rendu. Emil Gilels : récital de Seattle 1964 (1  cd Deutsche Grammophon). Les crépitements nerveux, d'un feu énergique puissamment assumé, voire parfois vindicatif (ampleur orchestrale du jeu) affirme l'engagement de l'artiste chez Beethoven (Sonate n°21, énoncée avec une fougue électrique, d'une force diabolique). Son Chopin, plus emprunt de grâce et de vocalità (Variations sur Là ci darem la mano) ouvre d'autres champs plus intérieurs et presque oniriques, d'une ivresse absente chez le premier Beethoven. Quoique très vite, le pianiste plus déchainé qu'enivré, fait couler des torrents d'énergie dramatique là aussi impressionnante.

Le pianiste de 48 ans (qui mourra en 1985), est au sommet de sa mûre expérience comme soliste et récitaliste. Le récital américain que réédite Deutsche Grammophon (pour le centenaire Gilels 2016 : il est né en octobre 1916) rend idéalement compte de son immense tempérament, carrure de lion et conteur irrésistible... alliant caresse et passion rageuse. C'est un monstre-interprète, virtuose des épisodes contrastés, d'une urgence enivrée quasi vertigineuse à suivre (le développement du motif mozartien chez Chopin, dont l'interprète au clavier fait une nuit fantastique, course effrénée et visions haletantes...).

Le presque quasi contemporain de Richter (né un an avant Gilels en 1915, – et comme lui immense musicien), impose ici une impétuosité électrique incandescente dont la braise semble véritablement enflammer le clavier (urgence parfois panique de la Sonate n°3 opus 28 de Prokofiev). Le talent rude, au



physique de bucheron, découvert alors par Arthur Rubinstein, se montre d'une éloquence véritablement hypnotique dans les 3 séquences de Debussy (Images I : Reflets, enchanteurs ; hommage à Rameau, énigmatique et « satien »).

Miroirs de Ravel (Alborada del gracioso) envoûte par le même feu liquide très subtilement énoncé, d'une ciselure nerveuse aux scintillements et arrières plans dignes d'un orchestre (phénoménale architecture).



Malgré la prise de son pas toujours très propre (2ème mouvement du Beethoven), l'acuité, l'assise, le feu poétique, la terrifiante agilité du pianiste s'impose à nous, plus de 50 ans après la réalisation du concert de Seattle. Certainement un témoignage majeur de la fièvre musicale du pianiste russe (né à Odessa, actuelle Ukraine, en 1916). On reste médusé par la nature des critiques américains et germaniques lui reprochant le côté provincial et maniéré de son jeu à la russe... même inexacte et maladroite la réserve finit par atteindre l'immense pianiste. Il ne faut qu'écouter la vie, l'appel à l'ivresse de la danse russe de Petrouchka pour mesurer la spontanéité miraculeuse du jeu de Gilels. Un géant assurément du piano au XXème. Réédition légitime. Pour son centenaire, Deutsche Grammophon devait bien souligner l'originalité puissante d'un interprète à bien des égards fascinant. Cet inédit rend hommage à son très grand talent. A écouter absolument.

Simultanément à DG, Sony classical célèbre aussi le talent impressionnant de Gilels, en rééditant l'intégrale des enregistrements RCA et Columbia. Compte rendu critique à venir sur classiquenews.com.

CD, compte rendu. Emil Gilels, piano : récital de Seattle 1964 : Beethoven, Chopin, Debussy, Prokofiev (1 cd Deutsche Grammophon) – Parution le 19 août 2016.